

## GAZETTE DE L'ACADEMIE D'ANGOUMOIS

La Gazette a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie et l'activité de ses membres.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère ([alainmazere@aol.com](mailto:alainmazere@aol.com)) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la Gazette à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

### Calendrier de l'Académie

- **changement de date** : 21 janvier à 15h : réception de trois nouveaux académiciens : Yvette Renaud, Bertrand Desormeaux et Florent Gaillard. **Lieu** : Auditorium du musée d'Angoulême
- 18 février à 15h : conférence de Sophie Apert : *Voyage au Monténégro, ou Les descriptions des Bouches de Kotor depuis Pierre Loti : variations sur un paysage.*
- 17 mars à 15h : conférence de François Pairault sur son récit très émouvant, impérissable : *Un amour Allemand.* (Geste Editions, 2011)
- 14 avril à 15h : conférence de Yves Bourguignon : *Esteqlal et Malalai ou les souvenirs d'un professeur de français à Kaboul (2002-2005).* et dédicace de son ouvrage : *Le baiser Afghan.*
- Au second semestre sont prévues les conférences de Gilles Bernard sur l'histoire du Cognac et de Michel-Alexandre Mahy sur Paul Verlaine.

### Actualité des académiciens

- Faute de majorité lors de sa séance du 8 décembre 2011, l'Académie française n'a élu aucun candidat au fauteuil de notre défunt confrère de l'Académie d'Angoumois Pierre-Jean Rémy.
- La *Gazette* est impardonnable d'avoir passé sous silence le vingtième anniversaire de la disparition de notre consoeur Edmée de La Rochefoucauld (1895-1991), qui était aussi membre de l'Académie royale de Belgique. Alain Mazère se souvient de lui avoir été présenté lors de l'assemblée générale des Amis d'Alfred de Vigny, en 1974 ou 1975. Elle trônait, hiératique, au milieu d'un salon, avec deux chenets : Jacques de Ricaumont et Roger Bésus, auteurs mineurs qui avaient quelque notoriété à l'époque.
- Comme indiqué dans le précédent n° de la *Gazette*, notre chancelier Jacques Baudet prononcera, samedi 21 janvier à 17h, salle des fêtes à Sers, dans le cadre de l'exposition

Sentiers et préhistoire, une conférence intitulée : *Erémisme et habitat troglodytique en Charente (VIe-XIIe siècles)*.

- Alain Mazère publie, dans le n°36 des *Etudes Locales*, dirigées à La Rochefoucauld par Christian Vallée, un article sur Gourville intitulé : *Le serrurier de La Rochefoucauld*.

### **Vie littéraire charentaise**

- Le GREH, présidé par notre confrère Gilles Bernard, annonce, pour 2012, une conférence de l'universitaire Anne-Marie Cocula sur *Montaigne*. Nous y reviendrons.
- Un nouveau roman de Philippe Besson, notre écrivain de Barbezieux : *Une bonne raison de se tuer* (Julliard) : c'est ce qu'annonce Le Figaro du 29.12.2011, en lui prédisant le succès : « Le décor, c'est Los Angeles. Et le moment, c'est le jour de l'élection de Barack Obama. L'auteur narre plusieurs destins cabossés qui vont se croiser. »
- Sylvie Germain, prolifique auteure, née en 1954, qui habite Angoulême et collectionne les prix littéraires, publie, en ce mois de janvier, *Rendez-vous nomades* (Albin Michel). Après *Le monde sans vous* (Albin Michel, 2010), méditation sur la mort de ses parents (cf *La Gazette* n°18), Sylvie Germain s'interroge logiquement sur : Qu'en est-il de Dieu ? Elle « se met à l'écoute d'un écho de cet absolu du Loin vers lequel sont partis les défunts. »
- La télévision a diffusé, ce 14 janvier, *Climats*, adaptation du roman d'André Maurois tournée en octobre dernier en partie près de Rouillac, au château de Lignières, et dans les papeteries de la Couronne. Rappelons qu'André Maurois est venu au château de Verteuil lors de la fondation, en 1958, des *Vieilles Maisons Françaises* par Anne de La Rochefoucauld, marquise de Amodio (fille de l'écrivain Gabriel de La Rochefoucauld).
- Au sommaire du n° 36 des *Etudes Locales*, qui sera présenté par son directeur Christian Vallée, à la salle polyvalente de Jauldes, vendredi 27 janvier : outre l'article précité d'Alain Mazère, *La population de Jauldes entre 1841 et 1901* par Christian Vallée, *Le docteur Ferrand* par Jacky Merle, *La gare de marchandises de La Rochefoucauld* par Pierre Tallon, *La 1ère Guerre mondiale à Jauldes* par Paul Favard, *Les origines de l'école de Jauldes* par Muriel Pénigaud, *Le logis de Sigogne à Coulgens* par le Club Marpen, *Une famille de meuniers à Rivières* par Carole Vedrenne.

### **Histoire littéraire de la Charente : Boris Vian à Angoulême**

*Un récent documentaire diffusé sur Arte a donné l'idée à notre consœur Sophie Apert – que nous remercions très vivement de sa contribution -, de rappeler le séjour de Boris Vian à Angoulême pendant la Seconde guerre mondiale.*

Il y aura soixante-dix ans cette année, Boris Vian obtint son diplôme de l'Ecole Centrale, section métallurgie. Promotion 42B, reçu 125<sup>ème</sup> sur 313. Aurait pu mieux faire !

Pourquoi cette information dans la gazette de l'Académie ? C'est simple : pendant l'année scolaire 1939-1940, « Centrale », la très réputée école parisienne d'ingénieurs, s'est repliée à Angoulême pour cause de guerre. Elle occupait les locaux de ce qui était à l'époque la nouvelle Bibliothèque Municipale, rampe d'Aguesseau. L'instruction militaire des élèves s'effectuait dans les casernes de la villes et le logement chez l'habitant. L'école fermera ses portes le 8 juin 1940.

Vian loge au 39bis bd d'Alsace-Lorraine. Sa logeuse s'appelle Mme Truffandier ; très vite il l'appellera Truf-Truf. C'est une petite chambre au premier étage, bruyante la nuit à cause des soldats qui reviennent à n'importe quelle heure. Il y a un cabinet de toilettes, mais sans eau courante. Avec ses camarades, il va à la découverte de la ville : « Nous continuons à angoumoisiner à bloc. On commence à bien connaître la ville, qui n'est pas très compliquée. » Ils s'arrêtent notamment dans des pâtisseries où ils se gavent de viennoiseries.

A cause d'une malformation cardiaque qui aura raison de lui à l'âge de 39 ans, Boris Vian ne sera pas mobilisé et poursuivra des études qu'il dira lui-même plus tard insouciantes des horreurs de la guerre.

Doué, bosseur, impliqué dans la vie de l'Ecole, ses occupations diverses lui prenaient au moins autant de temps que ses études de métallurgie. Pendant ses loisirs, il lisait, jouait aux échecs et aux cartes, se baignait dans la Charente à Bourguines. Il commencera sans doute à Angoulême son premier recueil de poésie *Cent sonnets*. Il se charge aussi des textes « égrillards » de la fête de fin d'année. Devant les difficultés d'approvisionnement dues à la guerre, Vian organise avec d'autres une coopérative pour optimiser le ravitaillement. Normal, il aime manger. Lorsqu'il arrive à Angoulême, il écrit à sa mère : « J'ai bouffé ce soir à l'école, c'est très correct même pour Bison (surnom de Boris) ».

Dans le Journal de l'Ecole Centrale d'Angoulême, ses congénères donnent de lui la description suivante : « On est tenté de le définir comme un intellect, une âme sans corps. Il pense, il respire, il plane... C'est un des stratèges les plus écoutés. » Déjà ce magnétisme qui le distinguera tout au long de sa trop brève existence.

On dit qu'à la fermeture de l'école, la veille de son départ pour Bordeaux, il s'est pris une cuite au vieux rhum. Même pas au cognac !

Le reste est connu. Après son bref séjour à Angoulême, il y aura les caves de Saint-Germain-des-Prés, le jazz, Gallimard, ses polars signés Vernon Sullivan, ses chansons surréalistes, sa curiosité, ses inventions bizarres, ses échecs. Sa désinvolture, son cynisme et son humour noir qui cachaient sans doute sa certitude de ne pas vivre vieux. Si Centrale était restée plus longtemps en Charente, on aurait peut-être vu parfois une grande et mince silhouette jouer de la trompette sur les remparts ou déclamer des vers coquins à Marguerite...

La plupart de ces éléments sont tirés d'une biographie : *Boris Vian, du lycée à St-Germain*, Gérard Orthlieb, AkR, 2005.

Sophie APERT, le 13/01/2012.